

Le jeu maudit

En cette belle soirée, la lune scintillait comme une étoile dans le ciel. Je commençais à me préparer pour aller à l'écape game. Il y a environ un mois et demi, quand les vacances d'été touchaient à leur fin, je vis une annonce sur leur site web annonçant la venue de cette soirée ou une pièce nouvellement aménagée serait disponible. Voyant qu'il y avait des places limitées, je consultai immédiatement mes deux cousins pour savoir s'ils voulaient bien m'accompagner. Ceux-ci acceptèrent sans hésiter.

Quand je fus prête, je descendis les marches menant au salon et dit à Samuel et Cédric, mes deux cousins, d'éteindre la télévision et que nous pouvions partir. J'enfilai mes joggings gris préférés ainsi que ma veste bleue. Même si mes deux cousins avaient leur permis depuis longtemps, nous décidâmes de s'y rendre à pied, sachant que cela nous prendrait environ dix minutes seulement.

Quand nous fûmes finalement arrivés à destination, nous entrâmes dans le bâtiment et constatèrent que c'était plutôt calme, je me demandais s'il y avait vraiment très peu de places de disponibles ou si nous étions les premiers arrivés. Il n'y avait pas même un employé, nous entendirent uniquement une voix, mais celle-ci semblait très loin de nous.

Après environ cinq minutes d'attentes, quelqu'un se présenta au comptoir à l'accueil et nous pointa une salle qui semblait macabre et très sombre, il nous mentionna que tous les autres ayant réservés des billets avaient finalement annulés en raison d'autres occupations et que nous serions donc que tous les trois. Il nous expliqua les règlements du jeu, que nous avions un

maximum de soixante minutes pour sortir et que pour demander de l'aide, il nous suffisait d'envoyer un message en utilisant l'ordinateur mis à notre disposition.

Quand le jeu commença enfin, mes deux cousins et moi étions attachés par des menottes comme si nous étions en prison. Cédric m'avertit qu'il y avait une clé à ses pieds. Sam l'utilisa pour se détacher. Moi, la seule façon dont je pouvais me libérer était en trouvant un code de quatre lettres. Je me retournai ensuite et vis une corde à ma gauche, je décidai de la tirer.

À ce moment-là, des poids s'écroulèrent les uns sur les autres tels des dominos. Ceux-ci firent tomber un rideau qui cachait un tableau périodique. Ça ne pris pas même deux secondes pour que mon cousin Cédric comprenne que les éléments du tableau nous serviraient à ouvrir nos cadenas.

Quelques minutes plus tard, le jeu commença à se corser et le temps du minuteur s'écoulait rapidement. Il ne nous restait quinze minutes et n'avions toujours rien trouvé pour sortir. Les indices étaient plutôt vagues et nous menaient à des pistes qui ne faisaient aucun sens.

Quand le temps fut écoulé, personne ne vint nous aider, l'ordinateur ne donnait plus aucun signe de vie, c'était le calme total jusqu'au moment où je vis ce qui semblait être des ombres de petites créatures qui ne m'était aucunement familières, on aurait dit quelles étaient petites tels des gnomes que l'on trouve dans un jardin. Je me suis dit que c'était probablement juste mon imagination, mais tout de suite après, j'entendis des bruits étranges ressemblant à des petits rires diaboliques. Je demandai à mes cousins si eux aussi les avaient entendus, ils me

répondirent que non. Je me levai et décidai d'aller essayer de cogner à la porte une dernière fois en espérant que quelqu'un viendrait nous ouvrir, mais malheureusement personne ne répondit. Je commençai à déplacer les meubles dans la pièce pour trouver une sortie, pendant un moment j'eus comme un mauvais présentiment.

À peine deux minutes plus tard, on entendit des pas s'approcher de la porte, celle-ci s'ouvrit et rapidement, mes deux cousins et moi avions tous les trois les yeux bandés et nous nous fîmes transportés dans une autre pièce, j'eus à peine le temps d'apercevoir une petite bestiole possédant des cornes et une queue, elle ressemblait énormément à un démon tout droit sorti de l'enfer.

Quand je repris connaissance, j'étais seule dans ce qui me semblait être une prison. J'étais maintenant certaine d'être condamnée ici même pour le reste de mes jours ne sachant même pas ce qui était arrivé à Samuel et Cédric. Mon séjour ici ne faisait que commencer.

Fin